

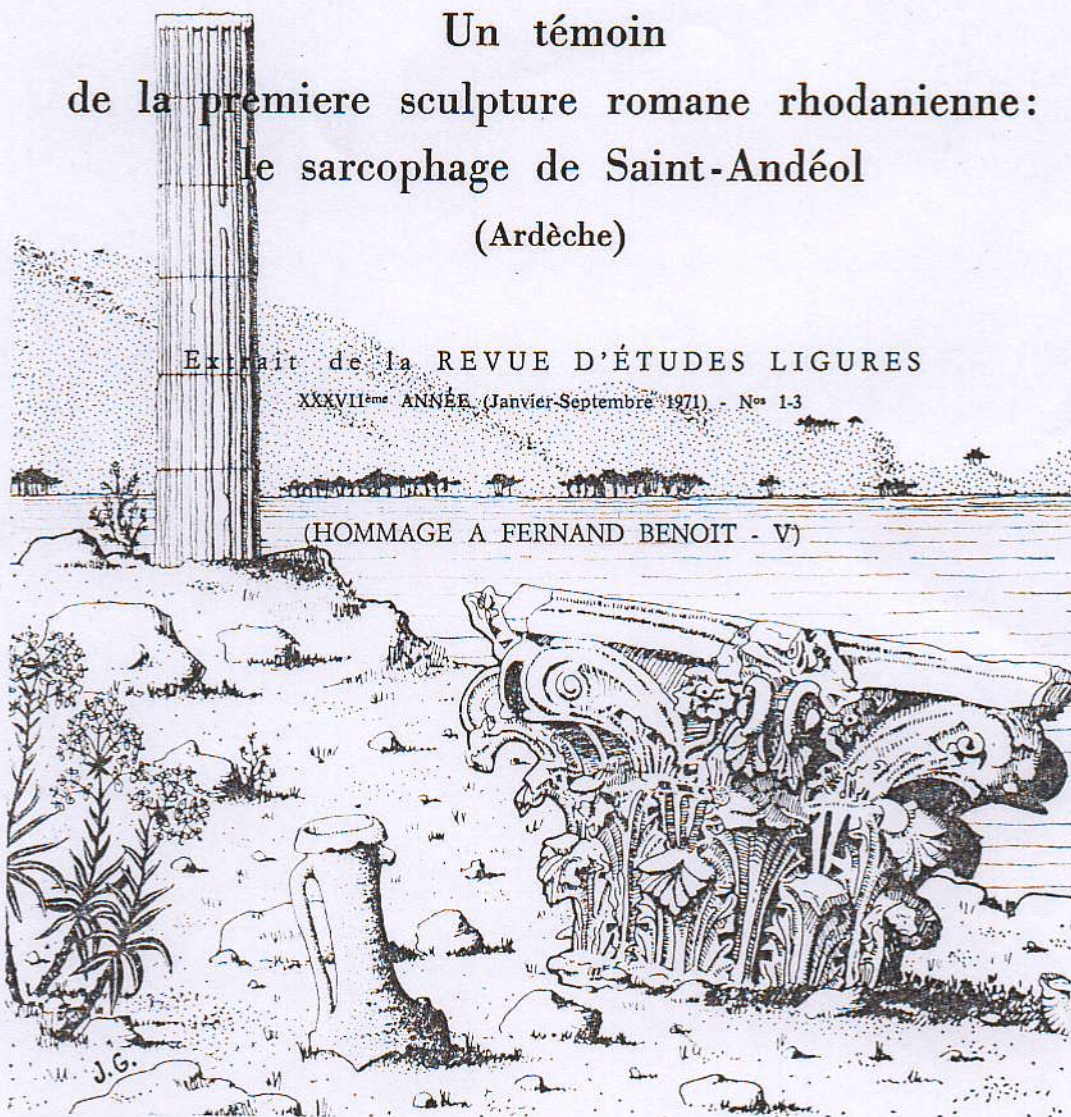
ROBERT SAINT-JEAN

Un témoin  
de la première sculpture romane rhodanienne:  
le sarcophage de Saint-Andéol  
(Ardèche)

Extrait de la REVUE D'ÉTUDES LIGURES

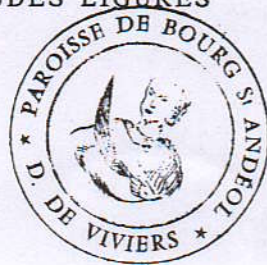
XXXVII<sup>ème</sup> ANNÉE (Janvier-Septembre 1971) - Nos 1-3

(HOMMAGE A FERNAND BENOIT - V)



INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES LIGURES  
BORDIGHERA

1973



---

## Un témoin de la première sculpture romane rhodanienne: le sarcophage de Saint-Andéol (Ardèche)

Le sarcophage antique, en marbre blanc, dissimulé jusqu'en 1968 sous l'autel de l'église de Bourg-St-Andéol (Ardèche) est un curieux exemple de réemploi d'une tombe païenne, au Moyen-âge, pour recevoir les restes vénérés de l'apôtre du Vivarais. Depuis la découverte de sa face chrétienne en 1860 par l'abbé Rouchier, il a fait l'objet de minutieuses descriptions et d'ingénieuses hypothèses de la part des archéologues et des historiens locaux (1). Ces derniers, soucieux avant tout d'étudier les origines du diocèse de Viviers, se sont attachés à démontrer qu'il s'agissait du sarcophage romain dans lequel aurait été enseveli, après son martyre, au III<sup>ème</sup> siècle, le corps de St-Andéol (2). Miraculeusement « retrouvé » en 858 par l'évêque de Viviers Bernouin, ce monument aurait reçu peu après, sur sa face postérieure, un décor sculpté que l'on attribuait communément à l'époque carolingienne (3).

Seul, à la fin du siècle dernier, l'abbé Paradis, paléographe averti et pionnier de l'épigraphie vivaroise, avait très judicieusement observé que « si les détails sont d'une sculpture assez médiocre et même grossière », l'ins-

---

(1) Citons parmi les principaux: A. MARQUET, *Notice historique sur l'église paroissiale de Bourg-St-Andéol*, Nyons, 1852; O. MIRABEL, *St-Andéol et son culte*, Paris, 1868; J. ROUCHIER et J. RÈGNE, *Histoire du Vivarais*, tome I, *Eclaircissements sur l'apostolat de St-Andéol*, pp. 556-568; A. PARADIS, *L'église de St-Andéol*, dans *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, 1886, pp. 5-19 et 1887, pp. 1-21; L. MAISTRE, *Un martyrium du IV<sup>ème</sup> siècle à Bourg-St-Andéol*, dans *Revue de l'art chrétien*, 1906, p. 77; H. COURTEAULT, *Le Bourg-St-Andéol*, Paris, 1909.

(2) C'est en particulier le cas de l'abbé MIRABEL, *op. cit.*, p. 97. Il convient de souligner que le document narrant l'invention des reliques au IX<sup>ème</sup> siècle ne précise pas si elles ont été découvertes dans ce sarcophage, ou si elles y ont été placées après. L. Maistre voit dans St-Polycarpe un *martyrium* datant du IV<sup>ème</sup> siècle.

(3) En particulier J. ROUCHIER, *op. cit.*, pp. 567-68: « la date de cette ornementation est fournie par les caractères de l'inscription, le style des sculptures et le choix des ornements qui rappellent les formules les plus usitées de l'art byzantin du neuvième siècle »; E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, t. 2, *Les sépultures*, p. 134: « le sarcophage de St-Andéol... retaillé et muni d'une inscription par les soins de l'évêque Bernouin entre 858 et 875 »; J. CHARAY, *Petite histoire du Vivarais*, p. 44: « la décoration de sa face chrétienne ne date que de l'époque carolingienne » (figure p. 33).

cription placée dans le cartouche central ne saurait remonter au IX<sup>ème</sup> siècle: « les caractères paléographiques et la forme qu'elle affecte en vers hexamètres léonins nous reportent à une époque ultérieure » (1). Une étude directe et approfondie de la sculpture de ce monument pouvait seule lever le doute: oeuvre carolingienne ou romane?

Malheureusement, depuis un siècle, la face chrétienne du sarcophage de St-Andéol était pratiquement inaccessible, cachée derrière les marches et les piles du maître-autel sous lequel il avait été déposé en 1868. Cette intéressante page de sculpture n'était connue que par quelques gravures peu fidèles (2) et par un médiocre moulage de la collection Didelot, à la Faculté des Lettres de Montpellier. La face antique, en revanche, n'avait pas cessé d'être visible derrière l'autel. La suppression de ce dernier, voici deux ans, a eu pour heureux effet de dégager le sarcophage de St-Andéol et de permettre son transfert dans le croisillon sud du transept où l'on peut désormais en admirer toutes les faces.

Cette nouvelle présentation, permettant la réalisation de photographies, nous a incité à reprendre l'étude de sa face chrétienne à la lumière des recherches récentes sur la sculpture romane et à proposer une date pour son exécution.

« Disciple » de St-Polycarpe, évêque de Smyrne, selon la légende hagiographique, le diacre Andéol aurait été martyrisé au début du III<sup>ème</sup> siècle, sous le règne de Septime-Sévère, à *Bergoiata-le-haut*, sur la rive gauche du Rhône (3). Les Martyrologues nous apprennent qu'il aurait été le compagnon des saints Bénigne, Andoche et Thyirse dans leur mission d'évangélisation le long du Rhône et de la Saône. Après son supplice, son corps jeté dans le fleuve fut recueilli par une chrétienne du nom de Tullie qui l'ensevelit secrètement, non loin du fleuve, à *Bergoiata-le-bas* (l'actuel Bourg-St-Andéol), à l'endroit où s'élèvera plus tard l'église St-Polycarpe. Tels sont, très brièvement évoqués ici, les faits principaux rapportés par les *Acta sancti Andeoli* (4) d'après une *Passio* rédigée au début du IX<sup>ème</sup> siècle, sans doute peu avant la découverte des reliques du saint (858), car elle n'y fait pas allusion. Le succès de la *Passio* et des *Acta Sancti Andeoli* fut tel qu'il incita, au milieu du siècle, l'évêque Bernouin à rechercher la tombe de

(1) A. PARADIS, *op. cit.*, p. 15, qui rapprochait très justement cette inscription avec celle du prieuré de Chalon fondé entre 1108 et 1140.

(2) Cf. MIRABEL, *op. cit.*, p. 148, n° 6; *Histoire du Vivarais*, t. I, p. 558.

(3) BOLLANDISTES, *Acta Sanctorum*, t. I, *Die prima Maii* et *Actes de l'invention du corps de St-Andéol*, *Histoire du Vivarais*, pp. 645-646.

(4) Imprimés en 1625 au Bourg-St-Andéol, puis en 1680 par les Bollandistes. La légende de St-Andéol est, selon les Bollandistes, la plus récente. Si les saints Andoche, Thyirse et Bénigne sont nommés dans le Martyrologe de Bède au VIII<sup>ème</sup> siècle, le nom de St-Andéol n'apparaît que dans le Martyrologe de Florus au IX<sup>ème</sup> siècle. Les Actes de St-Andéol doivent remonter à la même époque.